

Un facteur de première importance dans cette évolution est l'existence du P.C. Yougoslave qui dévoile plus ou moins les machinations contre-révolutionnaires du stalinisme et qui dispose pour le faire des moyens matériels d'un appareil d'Etat. C'est la première fois que le stalinisme trouve en face de lui une opposition de gauche ayant cette puissance. De plus, ce qui souligne l'importance de cette scission Yougoslave, c'est qu'elle montre qu'il est possible de rompre avec le stalinisme sans passer dans le camp de la bourgeoisie. Ceci constitue un moteur très puissant de la crise des P.C. qu'il convient de placer au centre de nos préoccupations.

IA POLITIQUE DU P.C.F.

La politique du P.C.F. est entièrement dominée par la stratégie du Kremlin dans cette époque de guerre froide et de préparation à la guerre.

La bureaucratie de l'U.R.S.S. ayant complètement abandonné l'idée du renversement révolutionnaire du capitalisme par les masses ne peut qu'envisager son renforcement économique et militaire de façon à pouvoir sortir en vie d'une guerre qu'elle considère comme inévitable précisément parce qu'elle a abandonné la perspective révolutionnaire.

Cette orientation signifie premièrement gagner du temps, deuxièmement préparer les conditions sociales de l'occupation de l'Europe occidentale par l'armée Rouge (c'est seulement ainsi que le stalinisme envisage l'instauration du "socialisme").

Pour gagner du temps, nécessaire au développement économique et militaire de l'U.R.S.S., les P.C. sont chargés d'entretenir une agitation permanente aggravant la crise de l'impérialisme. Cette agitation se faisant par la classe ouvrière et aussi par la mobilisation de masses plus larges "pour la paix". Mais en même temps cette tâche se combine avec la seconde : empêcher que des mouvements révolutionnaires aillent trop loin, conserver une base de masse qui obéira au Kremlin, en cas de guerre, et conserver un Parti absolument docile. "Nous avons besoin de camarades ayant la confiance la plus absolue en l'U.R.S.S. et en Staline", écrivait Servin dans "l'Humanité" du 22 Octobre.

Pour continuer cette agitation et se lier les masses, le P.C.F. fait des tournants à allure gauchistes dans son langage qui devient antivcapitaliste et dans ses revendications qui se rapprochent de celles désirées par les masses (unité d'action augmentation égale pour tous, lutte contre le chômage, etc..) Cette attitude lui est facilitée par le fait que la situation défensive actuelle de la classe ouvrière ne met pas dans l'immédiat à l'ordre du jour le problème de la révolution prolétarienne. Elle donnera certainement encore des succès pour le P.C.F. dans les masses, notamment par le développement de sa campagne d'unité d'action à laquelle aspirent les travailleurs.

Mais ce fait ne doit pas nous faire perdre de vue le mouvement plus profond qui est à l'échelle nationale et internationale la perte de l'emprise stalinienne sur les masses. Car ni une véritable politique révolutionnaire s'appuyant sur l'initiative des masses ne sera reprise, ni la crise du glaciais ne sera liquidée. La confiance des masses dans ce parti a été ébranlée et jamais plus dans les conditions générales actuelles d'agonie du capitalisme, elle ne pourra se recimenter. C'est de là que nous devons partir pour comprendre que la période de la construction du parti révolutionnaire à plus ou moins longue échéance et à travers peut être toute sorte d'événements imprévisibles (scission dans les P.C., etc...) est ouverte